

—Je n'ai rien à y faire, répartit la femme ; mais tu peux me faire don de tes longs cheveux noirs, tu sais toi-même qu'ils sont beaux, il me plaisent ; je te donnerai mes cheveux blancs en échange, c'est toujours quelque chose.

—Est-ce tout ce que tu désires ? Je te les donnerai de grand cœur.

Et elle donna ses beaux cheveux noirs et reçut en échange les cheveux de neige de la vieille.

Alors elles entrèrent dans la grande serre de la mort. Les fleurs et les arbres y croissaient merveilleusement pêle-mêle ; de tendres hyacinthes poussaient sous des cloches de verre ; des colchiques étaient grandes et fortes comme des arbres ; parmi les plantes aquatiques il y en avait un petit nombre de toutes fraîches, d'autres malingres et malades ; des hydres rampaient sur elles ; des écrevisses noires s'attachaient aux tiges ; des palmiers défiaient le ciel ; des chênes et des platanes s'élevaient au milieu d'eux ; à terre il y avait du persil, représentant la vie d'un homme, et les hommes étaient encore vivants, en Chine, au Groenland, ou ailleurs dans le monde. Il y avait des grands arbres dans de petits pots où ils s'estrophiaient, tout en essayant de briser les parois ; ça et là on voyait une fleur dans un terreau enveloppée de mousse, et nettoyée et soignée avec sollicitude. La pauvre mère se pencha sur les plus petites plantes, et elle entendit dans chacune d'elles battre un cœur humain et parmi des millions elle reconnut celui de son fils.

—Je l'ai, s'écria-t-elle, et elle désigna un petit bouton de cerceus bleu qui s'inclinait languissamment sur le côté.

—Ne touche pas à la fleur, s'exclama la vieille femme. Reste là, et quand la mort viendra, et elle ne tardera pas, empêche-la d'arracher la plante en la menaçant de détruire tout à fait les autres ; alors elle aura peur, car elle en est responsable devant le Seigneur, et ce n'est que lorsque Dieu l'a permis, qu'elle peut enlever une plante.

Tout à coup il y eut un froid de glace dans la serre, et la mère avengle sentit que c'était l'approche de la mort.

—Comment as-tu trouvé le chemin jusqu'ici, demanda-t-elle, et comment se fait-il que tu sois arrivée avant moi.

—Je suis une mère, répondit-elle.

Alors la mort voulut saisir la frêle petite créature, mais la mère l'enlaca de ses mains et lui servit ainsi de sauvegarde, avec une tendre sollicitude et sans toucher à aucune des feuilles. La mort lui répandit alors son souffle sur les mains, elle sentit que ce souffle était plus froid que le vent glacial ; elle laissa retomber ses bras sans force.

—Tu n'es qu'un ver de terre pour moi, dit la mort.

—Mais Dieu est plus fort que toi, répondit-elle.

—J'accomplis ses ordres, dit la mort. Je suis son jardinier ; je transplante ses fleurs et ses arbres dans le grand jardin du pays inconnu.

UN JOUR DE BOUE



Monsieur Garchen, (donnant des conseils à son fils). — Mon enfant, tu n'as qu'à marcher sur les traces de ton père ; il ne t'arrivera jamais d'accidents.

LES BIENFAITS DE L'IMAGINATION



I

(AU RESTAURANT.)

II

Alfred, (qui a ordonné du saumon frais). — L'avantage de venir ici c'est qu'on n'est jamais trompé. Ainsi, ce saumon, on voit qu'il sort de l'eau...

— Hoïyioi ! ma dent !

Charley. — Qu'est-ce qu'il y a donc ? As-tu avalé une arête ?

Alfred, (furieux). — Ah ! les canailles ! C'est un de ces morceaux d'étain qu'on trouve dans les boîtes de conserve !

Comment elle y poussera et y fleurira, c'est un secret.

—Rends-moi mon enfant, s'écria la mère en pleurant et en suppliant ; puis soudain elle saisit de ses deux mains convulsées deux jolies fleurs et cria à la mort en face :

—J'arracherai toutes tes fleurs, car je suis au désespoir.

—N'y touche pas, répondit-il ; tu te dis si malheureuse, et tu veux rendre une autre mère aussi infortunée que toi.

—Une autre mère ! sanglota la pauvre femme et elle retira ses mains.

—Reprenons tes yeux, dit la mort ; je les ai retirés du fond du lac, leurs rayons arrivaient jusqu'à la surface ; je ne savais point qu'ils fussent à toi. Tiens, les voici, ils sont plus limpides qu'auparavant ; regarde dans ce ruisseau près d'ici, je te nommerai les deux plantes que tu as voulu arracher au sol, tu verras dans leur avenir toute leur existence humaine que tu as voulu bouleverser et détruire.

Et elle regarda dans le ruisseau ; c'était un délice de voir comme l'une apportait la bénédiction au monde et répandait autour d'elle la joie et le bonheur, tandis que la vie de l'autre n'était que soucis, privations amères.

—L'un et l'autre sont la volonté de Dieu ! dit la mort.

—Laquelle des deux est la fleur du malheur et laquelle celle du bonheur ?

—Je ne te le dirai pas, répondit la mort ; sache seulement que l'une était celle de ton propre enfant, de sa destinée, de son propre avenir.

Alors la mère jeta un cri déchirant.

—Laquelle des deux est celle de mon enfant ? Parle ! Epargne l'enfant innocent ! Arrache-le à la misère ! Emporte-le plutôt dans le royaume de Dieu ! Oublie mes larmes ! oublie mes prières et tout ce que j'ai dit et fait.

—Que veux-tu dire ?

demanda la mort. Veux-tu que je te rende ton enfant ou m'en irai-je avec lui au pays inconnu que tu ne connais point ?

La mère joignit les mains, tomba à genoux, et adressa à Dieu cette supplication.

—Ne m'écoute point, si ma prière est contraire à ta volonté ; ce que tu fais est bien fait, ne m'écoute point.

Et sa tête se pencha sur sa poitrine.

Et la mort alla avec l'enfant au pays inconnu.

SOUVENIR

Dans ce jardin antique où les grandes allées passent sous les tilleuls si chastes, si voilées Que toute fleur qui s'ouvre y semble un encensoir, Où, marquant tous ses pas de l'aube jusqu'au soir, L'heure met tout à tour dans les vases de marbre Les rayons du soleil et les ombres de l'arbre, Anges, vous le savez, oh ! comme avec amour, Réveur, je regardais dans la clarté du jour Jouer l'oiseau qui vole et la branche qui plie, Et de quels doux pensers mon âme était remplie ; Tandis que l'humble enfant, dont je baise le front, Avec son pas joyeux pressant mon pas moins prompt, Marchait en m'entraînant vers la grotte où le lierre Met une barbe verte au vieux fleuve de pierre !

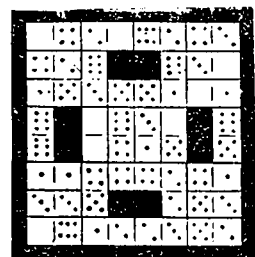
VICTOR HUGO.

TRAITEMENT BRUTAL

Juge. — Vous dites que votre mari vous a traitée brutalement ; expliquez-vous ?

Madame A. — Nous nous disputions et il s'est enfui avant que j'aie eu le temps de dire le dernier mot.

JEU DE PATIENCE AU DOMINO



Quelque soit le sens dans lequel vous additionnez les points des dominos, soit diagonalement d'un coin à l'autre, soit parallèlement ligne par ligne, de droite à gauche ou de haut en bas, vous aurez toujours 21. Pour donner le problème à faire, placez cette figure en deux et demandez à une personne de la finir.